

TÉMOIGNAGES

societe.union@sonapresse.com

Albert Yangari : jour d'hommages

I.1

Libreville/Gabon

TOUT a commencé ici. En ce début des années 70 Albert Yangari venait de la Radio télévision gabonaise (RTG), lointain ancêtre de Gabon Télévisions. Mais c'est à L'Union qu'il bâtit cette solide réputation unanimement reconnue dans le milieu de la presse gabonaise et même au-delà. Décédé le 18 novembre dernier à l'âge de 80 ans, celui qui

marqua de façon indélébile, par son engagement et son professionnalisme, l'histoire du premier quotidien gabonais d'informations et l'évolution de la radio et de la télévision dans notre pays reçoit donc ce jeudi, 7 décembre 2023, d'une corporation marquée, à jamais reconnaissante, un hommage digne de son rang.

La cour de L'Union, parée pour la circonstance, va donc accueillir en milieu de journée celui qui dirigea deux fois la rédaction du

quotidien national et plusieurs fois la Sonapresse, la société éditrice de notre quotidien. C'est dans ce cadre où il forma et laissa bien des vocations que le père de l'impertinent billet Makaya va recevoir l'ultime hommage de la presse gabonaise toutes branches confondues.

Une série d'hommages, à la suite de bien d'autres, lui sera rendue pour ce qu'il fut : une icône, une boussole pour plusieurs générations de journalistes gabonais.



Photo: Jocelyn Abila

Une sommité s'est éteinte

Par Jean Baptiste OBAME EMANE *

COMME beaucoup le savent, de retour de l'École supérieure internationale de journalisme de Yaoundé (ESIJY), Albert Yangari a commencé sa carrière professionnelle à la Radio Télévision Gabonaise (RTG) où il a servi, avec sa voix forte, des années durant, gravissant tour à tour, des échelons bien mérités. Je n'en dirai pas davantage sur son passage à l'audiovisuel du fait que c'est plutôt au quotidien L'Union que nous avons longtemps travaillé ensemble.

Justement stagiaire en 1977 dans ce média, j'ai eu l'opportunité, grâce à l'entregent de Messieurs Pierre-Célestin Ndong Ondo, directeur de la Rédaction, et Jean-Marie Corvol, coopérant français chargé de l'exploitation, de rencontrer le Directeur général Albert Yangari. Cherchant à savoir ma motivation à choisir le métier de journaliste, je lui ai répondu : " Je veux être comme vous ". Il s'est mis à rire avant de me prévenir de ce que " le journalisme est un métier noble, passionnant et exaltant mais à hauts risques, car il est parsemé d'embûches, d'obstacles, de péripéties, d'ennemis endogènes et exogènes. Pour peu que tu fasses fi du respect de la déontologie et de l'éthique journalistiques tu es susceptible de te retrouver, du jour au lendemain, derrière les barreaux. Son exercice n'est pas aisé. " Ce conseil à l'allure d'un avertissement m'a plutôt instantanément catalysé pour décider de poursuivre sereinement, avec détermination et espérance ma



Photo: DR

formation.

Cependant, l'intuition de l'avenir et de la réalité m'a immédiatement révélé que je serai recruté à L'Union, plus tard, par mon interlocuteur et que celui-ci sera mon père (papa) professionnel et qu'il me prendra sous son aile tutélaire durant ma carrière dans ce média. La preuve en a été les différents postes auxquels il m'a promu après mon recrutement. Il incarnait, pour moi, la joie de travailler à L'Union.

Je me souviens de ce qu'à la fin de notre premier entretien et à plusieurs reprises il n'avait de cesse de me rappeler que " la vie n'est pas une course de vitesse, mais une course de fond ". Du coup, j'ai compris qu'il attendait le déploiement de ma capacité assimilatrice adossée à une patience prometteuse.

En effet, Albert Yangari, soucieux de la promotion de ses collaborateurs, aidé en cela par l'imprimeur Paul Bory, avait réussi à mettre fin à l'incongruité qui a voulu que les trois successeurs respectifs de Pierre-Célestin Ndong Ondo, nommé Directeur général adjoint de la Sonapresse,

sortent d'autres organes de presse, notamment audiovisuels, au détriment du cercle des journalistes professionnels de L'Union, purs produits de la maison dont elle regorgeait. Changement de management et de paradigme obligeant, j'ai été porté à la fonction de Directeur des Rédactions. Poste dont j'ai été malencontreusement limogé pour " excès de compétence et de professionnalisme " (" dit le Journal LA CLÉ : Obame Emame victime de sa compétence "), contre la volonté du Directeur général mis en minorité par un groupe de décideurs, partisans du statu quo et du musellement de la presse. Heureusement pour Albert Yangari, c'est un autre journaliste talentueux du sérail de L'Union en la personne de Germain Ngoyo Moussavou qui a été choisi pour me remplacer. C'est Albert Yangari qui, en me faisant participer à la célèbre émission les " Dossiers de la RTG ", m'a fait connaître visuellement du grand public. C'est encore lui et son ami, feu Paulin Nguema Obame, mon professeur d'ethnologie, qui, à travers

leurs postures, leurs précieux et sages conseils, avaient réussi, depuis lors, à me faire vivre une atmosphère familiale paisible. Je me rappelle que le Directeur général avait tenu une réunion de concertation avec l'ensemble du personnel, pendant que j'étais Directeur des Rédactions, au cours de laquelle j'ai retenu de lui ce qui suit : " À la fin d'une journée de travail ne vous demandez pas ce que L'Union a fait pour vous, demandez-vous plutôt ce que vous avez fait pour L'Union. "

Pour beaucoup d'entre nous, c'était une invite à plus d'ardeur au travail, à l'amour du travail bien fait, à plus de productivité, à l'esprit d'initiatives et d'innovation et à une disponibilité sans faille. Ce message d'encouragement avait sonné, dans les cœurs de beaucoup d'entre nous, comme le détonateur d'une nouvelle dynamique transcendante dont les résultats ont été probants en termes d'augmentation des ventes, de la considération vouée au journal L'Union à travers la quintessence éclairée de ses articles, de la causticité du billet Makaya (créé par Albert Yangari), grand moralisateur de la société gabonaise, devenant de plus en plus tranchant. Ajoutée à cela la mise en place des bonnes conditions de travail suscitant l'envie et la jalousie d'autres organes de presse. De ce point de vue, il y a donc lieu d'affirmer qu'Albert Yangari savait savamment booster et galvaniser " ses troupes ", j'allais dire ses collaborateurs. C'était, on ne peut plus, génial.

En nous partageant, régulièrement, avec son langage par-

fois mimique, ses nombreuses anecdotes professionnelles, politiques, fonctionnelles voire familiales, Papa savait créer et entretenir perpétuellement une très bonne ambiance de travail. Hélas, il est parti avec son humeur toujours joviale.

Albert Yangari et L'Union qu'il a dirigé à deux reprises jusqu'à caracoler au poste d'Administrateur directeur général (A-DG) ont une relation d'une portée hautement historique, construite ensemble. On ne peut jamais parler de l'un sans l'autre.

Pour ma part, Albert Yangari, icône de la communication au Gabon, pionnier du quotidien L'Union, homme multidimensionnel et multidisciplinaire (Journaliste émérite, écrivain, homme de culture, anthropologue, homme politique, opérateur économique, propriétaire immobilier, formateur rigoureux dans la simplicité) apôtre du respect de la hiérarchie dans l'esprit de camaraderie, homme d'une sociabilité exemplaire, d'une réceptivité permanente dont l'altruisme était son fort, illustre prometteur et inlassable défenseur des valeurs morales, intellectuelles et professionnelles s'en est allé laissant derrière lui des parents, amis et connaissances inconsolables ainsi qu'un incommensurable héritage professionnel diversifié.

Si sommité signifie : " personne éminente dans un domaine quelconque que l'adjectif éminent qualifie " ce qui est au-dessus du niveau commun ", Albert Yangari était donc une sommité qui s'est éteinte.

*Ancien directeur des Rédactions de L'Union